



Le Saint-Siège

VOYAGE APOSTOLIQUE DU PAPE FRANÇOIS
à MARSEILLE
pour la conclusion des *Rencontres Méditerranéennes*
[22 - 23 SEPTEMBRE 2023]

MESSE VOTIVE DE LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE DE LA GARDE

HOMÉLIE DU SAINT-PÈRE

Stadio Vélodrome
Samedi 23 septembre 2023

[Multimédia]

On raconte dans les Écritures que le roi David, ayant établi son royaume, décida de transporter l'Arche d'Alliance à Jérusalem. Après avoir convoqué le peuple, il se leva et partit pour aller la prendre. Sur le trajet, il dansait devant elle avec le peuple, exultant de joie à la présence du Seigneur (2 S 6, 1-15). C'est avec cette scène en arrière-plan que l'évangéliste Luc nous raconte la visite de Marie à sa cousine Élisabeth : Marie elle aussi se lève et part vers la région de Jérusalem et, lorsqu'elle entre dans la maison d'Élisabeth, l'enfant que celle-ci porte en son sein, tressaille de joie en reconnaissant l'arrivée du Messie, se met à danser comme le fit David devant l'Arche (cf. Lc 1, 39-45).

Marie est donc présentée comme la véritable Arche d'Alliance qui introduit le Seigneur incarné dans le monde. Elle est la jeune Vierge qui va à la rencontre de la vieille femme stérile et, en portant Jésus, elle devient le signe de la visite de Dieu vainqueur de toute stérilité. Elle est la Mère qui monte vers les montagnes de Juda pour nous dire que Dieu se met en route vers nous, pour nous chercher avec son amour et nous faire exulter de joie. C'est Dieu qui se met en route.

Chez ces deux femmes, Marie et Élisabeth, la visite de Dieu se dévoile à l'humanité : l'une est

jeune et l'autre âgée, l'une est vierge et l'autre stérile, et pourtant elles sont toutes deux enceintes alors que c'est "impossible". Telle est l'œuvre de Dieu dans notre vie : Il rend possible même ce qui semble impossible, Il engendre la vie, même dans la stérilité.

Frères et sœurs, demandons-nous avec sincérité de cœur : croyons-nous que Dieu est à l'œuvre dans notre vie ? Croyons-nous que le Seigneur, de manière cachée et souvent imprévisible, agit dans l'histoire, accomplit des merveilles et est à l'œuvre également dans nos sociétés marquées par le sécularisme mondain et par une certaine indifférence religieuse ?

Il y a un moyen de discerner si nous avons cette confiance dans le Seigneur. Quel est ce moyen ? L'Évangile dit que « lorsqu'Élisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant tressaillit en elle » (v.41). Voilà le signe : *tressaillir*. Celui qui croit, qui prie, qui accueille le Seigneur tressaille dans l'Esprit, sent que quelque chose bouge à l'intérieur, il "danse" de joie. Et je voudrais m'arrêter sur cela : *le tressaillement de la foi*.

L'expérience de foi provoque avant tout *un tressaillement devant la vie*. Tressaillir c'est être "touché à l'intérieur", avoir un frémissement intérieur, sentir que quelque chose bouge dans notre cœur. C'est le contraire d'un cœur plat, froid, installé dans la vie tranquille, qui se blinde dans l'indifférence et devient imperméable, qui s'endurcit, insensible à toute chose et à tout le monde, même au tragique rejet de la vie humaine qui est aujourd'hui refusée à nombre de personnes qui émigrent, à nombre d'enfants qui ne sont pas encore nés, et à nombre de personnes âgées abandonnées. Un cœur froid et plat traîne la vie de manière mécanique, sans passion, sans élan, sans désir. Et on peut tomber malade de tout cela dans notre société européenne : le cynisme, le désenchantement, la résignation, l'incertitude, un sentiment général de tristesse - tout à la fois : la tristesse, cette tristesse dissimulée dans les cœurs -. Quelqu'un les a appelées "passions tristes" : c'est une vie sans tressaillement.

Celui qui est né à la foi, en revanche, reconnaît la présence du Seigneur, comme l'enfant dans le sein d'Élisabeth. Il reconnaît son œuvre dans le fleurissement des jours et il reçoit un regard nouveau pour voir la réalité. Même au milieu des difficultés, des problèmes et des souffrances, il perçoit quotidiennement la visite de Dieu et se sent accompagné et soutenu par Lui. Face au mystère de la vie personnelle et aux défis de la société, celui qui croit connaît un tressaillement, une passion, un rêve à cultiver, un intérêt qui pousse à s'engager personnellement. Maintenant, chacun d'entre nous peut se demander : est-ce que je ressens ces choses ? Est-ce que j'ai ces choses ? Celui qui est ainsi sait que le Seigneur est présent en toute chose, qu'il appelle, qu'il invite à témoigner de l'Évangile pour édifier avec douceur, à travers les dons et les charismes reçus, un monde nouveau.

L'expérience de la foi, en plus d'*un tressaillement devant la vie*, provoque aussi *un tressaillement devant le prochain*. Dans le mystère de la Visitation, en effet, nous voyons que la visite de Dieu n'a pas lieu à travers des événements célestes extraordinaires, mais dans la

simplicité d'une rencontre. Dieu vient sur le seuil d'une maison de famille, dans la tendre étreinte entre deux femmes, dans le croisement de deux grossesses pleines d'émerveillement et d'espérance. Et, dans cette rencontre, il y a la sollicitude de Marie, l'émerveillement d'Élisabeth, la joie du partage.

Rappelons-le toujours, même dans l'Église : Dieu est relation et souvent il nous rend visite à travers des rencontres humaines, quand nous savons nous ouvrir à l'autre, quand il y a un tressaillement pour la vie de ceux qui passent chaque jour à nos côtés et quand notre cœur ne reste pas impassible et insensible devant les blessures de ceux qui sont les plus fragiles. Nos villes métropolitaines, et tant de pays européens comme la France où coexistent des cultures et des religions différentes, sont en ce sens un grand défi contre les exacerbations de l'individualisme, contre les égoïsmes et les fermetures qui produisent solitudes et souffrances. Apprenons de Jésus à éprouver des frémissements pour ceux qui vivent à nos côtés, apprenons de Lui qui, devant les foules fatiguées et épuisées, ressent de la compassion et s'émeut (cf. *Mc* 6, 34), tressaille de miséricorde devant la chair blessée de ceux qu'il rencontre. Comme l'affirme votre grand saint, Vincent de Paul, « il faut tâcher d'attendrir nos cœurs et de les rendre susceptibles des souffrances et des misères du prochain, et prier Dieu qu'il nous donne le véritable esprit de miséricorde, qui est le propre esprit de Dieu », jusqu'à reconnaître que les pauvres sont « nos seigneurs et maîtres » (*Correspondance, entretiens, documents*, Paris 1920-25, p. 341 ; pp. 392-393).

Frères, sœurs, je pense aux nombreux "tressaillements" qu'a connus la France, à son histoire riche de sainteté, de culture, d'artistes et de penseurs qui ont passionné tant de générations. Aujourd'hui encore, notre vie, la vie de l'Église, la France, l'Europe ont besoin de cela : de la grâce d'un tressaillement, d'un nouveau tressaillement de foi, de charité et d'espérance. *Nous avons besoin de retrouver passion et enthousiasme*, de redécouvrir le goût de l'engagement pour la fraternité, d'oser encore le risque de l'amour dans les familles et envers les plus faibles, et de retrouver dans l'Évangile une grâce qui transforme et rend belle la vie.

Regardons Marie qui se dérange en se mettant en route et qui nous enseigne que Dieu est précisément comme cela : il nous dérange, il nous met en mouvement, il nous fait "tressaillir", comme avec Élisabeth. Et nous voulons être des chrétiens qui rencontrent Dieu par la prière et nos frères par l'amour, des chrétiens qui tressaillent, vibrent, accueillent le feu de l'Esprit pour se laisser brûler par les questions d'aujourd'hui, par les défis de la Méditerranée, par le cri des pauvres, par les "saintes utopies" de fraternité et de paix qui attendent d'être réalisées.

Frères et sœurs, avec vous, je prie la Vierge, Notre-Dame de la Garde, de veiller sur votre vie, de garder la France, de garder toute l'Europe, et de nous faire tressaillir dans l'Esprit. Et je voudrais le faire avec les paroles de Paul Claudel :

« Je vois l'église ouverte. [...] »

Je n'ai rien à offrir et rien à demander.
 Je viens seulement, Mère, pour vous regarder.
 Vous regarder, pleurer de bonheur, savoir cela :
 Que je suis votre fils et que vous êtes là. [...]
 Être avec vous, Marie, en ce lieu où vous êtes [...]
 Parce que vous êtes là pour toujours,
 Simplement parce que vous êtes Marie,
 Simplement parce que vous existez,
 Mère de Jésus-Christ, soyez remerciée ! »

(« La Vierge à midi », *Poèmes de Guerre 1914-1916*, Paris, 1922).

Salutation à la fin de la Messe

Merci, Excellence, pour vos paroles, et merci à vous tous, frères et sœurs, pour votre présence et pour vos prières. Merci !

Arrivé au terme de cette visite, je tiens à exprimer ma gratitude pour l'accueil chaleureux qui m'a été réservé, ainsi que pour tout le travail et les préparatifs qui ont été faits. Je remercie Monsieur le Président de la République et, à travers lui, je salue cordialement toutes les Françaises et tous les Français. Je salue Madame le Premier Ministre, qui est venue m'accueillir à l'aéroport ; je salue également les Autorités présentes, en particulier le Maire de Marseille.

Et j'embrasse toute l'Église de Marseille, avec ses communautés paroissiales et religieuses, ses nombreux établissements scolaires et ses œuvres caritatives. Cet archidiocèse a été le premier au monde à avoir été consacré au Sacré-Cœur de Jésus, en 1720, au cours d'une épidémie de peste ; vous avez donc à cœur d'être aussi des signes de la tendresse de Dieu dans l'"épidémie de l'indifférence" actuelle. Merci pour votre service, doux et déterminé, qui témoigne de la proximité et de la compassion du Seigneur !

Plusieurs d'entre vous sont venus de diverses régions de France : merci à vous ! Je voudrais saluer les frères et sœurs venus de Nice, accompagnés par l'évêque et le maire, et qui ont survécu au terrible attentat du 14 juillet 2016. Souvenons-nous dans la prière de tous ceux qui ont perdu la vie dans cette tragédie et dans tous les actes terroristes perpétrés en France et dans toutes les parties du monde. Le terrorisme est lâche. Ne nous laissons pas de prier pour la paix dans les régions ravagées par la guerre, en particulier pour le peuple ukrainien meurtri.

Une salutation pleine d'affection pour les malades, les enfants et les personnes âgées, qui sont la mémoire de la civilisation ; et une pensée particulière pour les personnes dans le besoin et pour

tous les travailleurs de cette ville ; Jacques Loew, le premier prêtre ouvrier de France, a travaillé sur le port de Marseille. Que la dignité des travailleurs soit respectée, promue et protégée !

Chers frères et sœurs, je porterai dans mon cœur les rencontres de ces journées. Que Notre Dame de la Garde veille sur cette ville, mosaïque d'espérance, sur toutes vos familles et sur chacun de vous. Je vous bénis. S'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi. Ce travail n'est pas facile ! Merci.